Télévision

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 15

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La mort de Reni Mertens

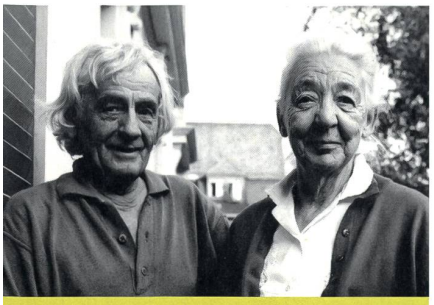
Par Jean Perret

Fille de modestes immigrés italiens née en 1918 à Zurich, Reni Mertens a accédé aux Universités de Genève et Zurich, avec à la clé un travail consacré à Gabriele d'Annunzio. Ses études lui permettent de développer une intelligence faite d'exigences et de curiosité et de s'engager très tôt dans une analyse poétique et critique du monde. Elle enseigne, traduit en italien des textes de Bertolt Brecht et de Max Frisch. Dans les années 40, elle crée un club de débats que fréquentent Georg Lukacs, Emmanuel Mounier, Elio Vittorini, Bertolt Brecht. De magnifiques amitiés se développent, avec Hélène Weigel particulièrement.

C'est alors que Reni Mertens rencontre Walter Marti, Vaudois établi à Zurich. Ensemble ils fondent, en 1953, Téléproduction, qui pendant quarante-cinq années va incarner leur cinéma (voir article dans FILM N° 8, mars 2000). Il est dès lors impossible de les séparer, tant ils «pensent ensemble» en une dialectique dont ils connaissaient seuls la subtile méthode. Ils réalisent au total quelque vingt courts et longs métrages. De «Jour de pêche» (1958) à «Pour écrire un mot» (1988), en passant par «Ursula ou le droit de vivre» (1966) ou «L'autodestruction de Walter Diegelmann» (1973), ils prennent pied dans le nouveau cinéma suisse qu'ils marquent de leurs prises de positions humanistes et contestataires. Téléproduction devient très vite un lieu de rencontres et de débats exemplaire, qui s'engage par ailleurs pour les premiers films de Tanner, Lyssy et Langjahr.

Walter Marti, décédé en décembre, parlait beaucoup. Pas Reni. Dans son bel âge de maturité, elle sut à merveille capter le silence des cimetières militaires d'Europe. «Requiem» (1995) est cette dernière œuvre magnifique et terrible qui consigne la mémoire muette des 120 millions de morts des guerres du siècle. Reni Mertens s'est éteinte dans la nuit du 24 au 25 septembre à Zurich. Longtemps encore ses films, leurs films, témoigneront de cette intelligence donnée en partage, qui fertilise notre réflexion ouverte sur les contradictions douloureuses et spectaculaires du monde. ■

Walter Marti et Reni Mertens



«L'enfant aveugle» de Johan Van der Keuken, du 18 au 24 novembre sur Planète.

Planète: les petits secrets d'une chaîne thématique «fédératrice»

Depuis plus d'une dizaine d'année, Planète diffuse des documentaires par câble et satellite. De fait, elle fut pionnière en la matière. Désormais, bien d'autres l'ont rejointe sur ce terrain. Elle jouit cependant d'une réelle estime auprès du public. Directeur des programmes, Michel Badinter fait le point sur cette *succes story* inattendue.

Propos recueillis par Bertrand Bacqué

Pourriez-vous donner des précisions sur la genèse de Planète?

Tout a commencé en septembre 88. Planète est née d'une envie de Michel Thoulouze[1], qui a été successivement journaliste de radio, de télé, grand reporter, et enfin le plus jeune responsable de l'info sur Antenne 2.

Comment a-t-il abouti sur le câble?

En 1988, sur le câble, il n'y avait presque rien en France. Les câblo-opérateurs – La Générale des eaux (ndlr: aujourd'hui Vivendi), La Lyonnaise des eaux et la Caisse des dépôts et consignations – n'avaient pas encore compris qu'on s'abonne non pas à un tuyau, mais à ce qui en sort! Michel Thoulouze leur a fait comprendre que pour avoir des abonnés, il fallait avoir des programmes. Travaillant alors à Canal+, il n'eut pas de peine à convaincre La Générale des eaux.

Comment avez-vous constitué vos premiers programmes?

Au début, nous achetions les documentaires 750 francs (suisses), ce qui était peu, mais mieux que rien. Lorsque nous avons eu la possibilité budgétaire de faire nos propres versions françaises, nous avons commencé à diffuser des films qui n'avaient pas encore été programmés ailleurs. En 1992, nous avons fait notre première coproduction. C'était «Les enfants du Vel'd'hiv'». Nous avions alors atteint, dans un temps record, un certain équilibre budgétaire. Et le nombre des coproductions est allé croissant à mesure que nos ressources augmentaient. L'étape suivante fut la diffusion par satellite. Nous avons même aujourd'hui une version polonaise, allemande et italienne.

Qu'est-ce qui caractérise votre ligne éditoriale?

La plus grande diversité possible. On évite seulement le documentaire «chiant» ou ésotérique tant au niveau de la forme que du fond. A nos débuts, le documentaire avait une telle connotation que l'on ne parlait pas de documentaire mais de «document». En 1988, il n'y avait presque plus de documentaires sur les chaînes généralistes. Nous avons participé au changement de direction. Mais au début, nous n'aurions jamais osé passer des films sous-titrés. Les choses ont bien changé depuis.

Vous avez aussi une politique de classiques...

Nous avons fait une intégrale Wiseman, une rétrospective Kiarostami, actuellement nous diffusons les Van der Keuken et, prochainement, les documentaires de Malle, Ophüls et Lanzmann.

A partir de quel moment intervenez-vous dans une coproduction?

La première question que je me pose quand je reçois un projet de coproduction, c'est le degré d'originalité du sujet. Autrement dit, si je connais un film sur le marché qui traite déjà ce sujet (aujourd'hui nous achetons un film de 52 minutes dans les 5500 francs), je ne vais pas en dépenser 50 000 pour en faire

un autre. L'originalité, c'est aussi le côté décalé du traitement par rapport à ce qui existe. Ensuite le degré de nécessité d'existence du sujet. Ceci nous a conduit au départ à privilégier des sujets franco-français qui étaient minoritaires. Maintenant que nous diffusons sur différents territoires, c'est presque le contraire.

Comment fonctionne la grille ?

Chaque film est diffusé pendant une période de sept jours consécutifs. Mais depuis septembre 1999, beaucoup de choses ont changé. On diffuse désormais Planète sur deux canaux, Planète et Planète 2, et on a transformé Forum Planète (au départ un documentaire accompagné d'un débat). Forum ne diffuse plus que des débats qui fonctionnent en liaison avec les documentaires diffusés sur Planète et, pour les horaires, en compléments de ceux diffusés sur Planète 2. ■

1. Michel Thoulouze préside aujourd'hui Multithématiques, dont dépend Planète, ainsi que Telepiù, une filiale de Canal+.

PLANETE

Pourquoi ne reçoit-on pas Planète à Genève ?

Planète est l'une des premières chaînes thématiques câblées apparues en France. Par un alliage subtil de documentaires tout public et de classiques incontournables, elle a su fidéliser une audience toujours plus grande et dépasser le cadre de ses frontières. Depuis, Odyssée, Encyclopedia, Histoire et bien d'autres, sont venues la concurrencer sur son propre terrain, sans pourtant égaler son succès. Une politique de coproduction des plus honorables a accru sa crédibilité dans la profession.

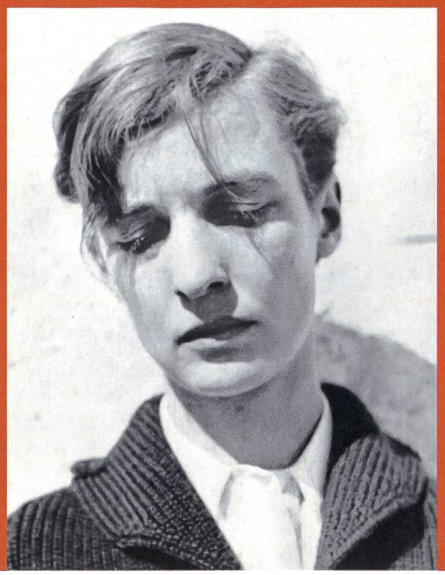
En Suisse romande, Planète peut être reçue par l'intermédiaire d'une quarantaine de câblo-opérateurs entre La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Romont, Lausanne et Sion. Elle fait partie de l'offre de base de nombre d'entre deux. Pourquoi Genève fait-elle exception ? Selon Michel Vieux, directeur de Télégenève, des négociations sont en cours pour la rendre accessible, mais moyennant un abonnement. Les Services industriels de Genève confirment que la station de tête du Canton est l'émanation de différentes entités parmi lesquelles des collectivités publiques, telle la Ville de Genève.

Raison de plus pour exiger que des programmes de qualité, comme ceux de Planète, soient accessibles sur le service de base du câblo-opérateur genevois, qui détient de *facto* le monopole de la diffusion dans la République. (bb)

Renseignements : 022 322 08 00

Télégenève SA, quai Ernest Ansermet, 20 CP 237, 1211 Genève 8. www.telegeneve.ch

La troublante et troublée Anne-Marie Schwarzenbach



L'autre Suisse d'Anne-Marie Schwarzenbach

Le 15 novembre, Arte diffuse «Une Suisse rebelle», documentaire réalisé par la Genevoise Carole Bonstein sur l'une des femmes les plus passionnantes de l'Histoire suisse contemporaine : Anne-Marie Schwarzenbach, écrivain, photographe, voyageuse, homosexuelle et féministe convaincue.

Par Frédéric Maire

Elle est morte en 1942, en pleine guerre, à l'âge de 34 ans. Mais ce n'est pas une balle qui a emporté Anne-Marie Schwarzenbach. Juste un stupide accident de vélo dans les Grisons… Née dans une famille de la haute bourgeoisie zurichoise, elle est la descendante directe, par sa mère, du célèbre général Wille, devenu après la première guerre mondiale un fervent défenseur des idées nazies.

A travers sa rencontre avec Klaus[1] et Erika Mann, qui ont fui l'Allemagne nazie, Anne-Marie Schwarzenbach comprend vite qu'elle ne partage pas du tout les idées de sa famille. Devenue rebelle, elle va vivre sa brève existence en la consumant par tous les bouts, écrivant, luttant, voyageant, photographiant pour témoigner et dénoncer les fascismes européens comme l'exploitation des ouvriers américains. La vie d'Anne-Marie Schwarzenbach n'a rien d'une partie de plaisir : insoumise, elle est aussi une femme tourmentée, en révolte contre son milieu et contre elle-même. Ses voyages sont autant une errance qu'une quête qui se solde par la fuite : drogues, tentatives de suicide…

Portrait subtil

Jeune cinéaste formée à Boston et à la TSR, Carole Bonstein s'est passionnée pour la vie de cette femme hors du commun qui avait entre autres partagé un voyage en Afghanistan avec la voyageuse et écrivaine Ella Maillart. Après de longues recherches, elle a réussi à retrouver des photos et des films d'archives de la famille Schwarzenbach tout comme des témoins, en particulier le mari d'Anne-Marie, Claude-Achille Clarac.

En utilisant comme squelette visuel les documents du passé et quelques images symboliques reconstituées aujourd'hui, Carole Bonstein laisse la place aux écrits de son héroïne et aux nombreux témoignages de ceux qui l'ont connue ou qui, comme la réalisatrice, sont tombés sous ce «charme qui agissait infailliblement sur ceux que la tragique grandeur de l'androgyne attire» (Ella Maillart). Ainsi, la cinéaste ne signe ni un panégyrique, ni un simple portrait de ce personnage mystérieux, complexe et controversé ; elle réussit plutôt à confronter son personnage avec le reste du monde, avec cette Suisse qu'elle a si bien su décrire et critiquer, en particulier dans les heures tragiques d'avant-guerre où le fait de choisir son camp n'était jamais un acte innocent. ■

1. Fils de Thomas Mann

Titre original «Une Suisse rebelle, Anne-Marie Schwarzenbach, 1908-1942». **Réalisation** Carole Bonstein. **Scénario** Daniel Gibel, Nasser Bakhti. **Image** Aldo Mugnier, Luc Weber. **Musique** Michel Wintsch. **Son** Christophe Giovanoni, Benoît Crettenand. **Montage** Daniel Gibel. **Production** Troubadour Films ; Nasser Bakhti. (2000, Suisse / France). **Durée** 56 minutes. **Diffusion** sur Arte le mercredi 15 novembre à 23 h, dans la case «Profil».

Venez à la rencontre de

Patrick Bruel

Ecoutez RADIO Framboise
et gagnez en exclusivité :

- **2 accès backstage** pour une rencontre avec Patrick Bruel lors de son concert du 25 novembre à Lausanne-Malley
- **Des packages** avec son dernier album «juste avant» et la réédition CD de son premier album.
- **LE DISQUE D'OR** de l'album «juste avant»

BMG
BMG ARIOLA (SCHWEIZ) AG
www.bmg.ch

RADIO Framboise
La FM Numéro 1

NOUVELLES FREQUENCES DES LE 3 NOVEMBRE :

LAUSANNE - BASSIN LEMANIQUE	106.50	MOUDON	89.90
PLATEAU VAUDOIS	101.90	RIVIERA VAUDOISE	92.10
YVERDON	96.50	VALLORBE	89.90
PAYERNE	106.70	VALLEE DE JOUX	91.50

PAR SATELLITE BELGACOM
WWW.RADIOFRAMBOISE.CH